

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

COMME SUR DES ROULETTES

Françoise Bonne

Genre

Comédie policière

Durée

75 minutes

Personnages 3H – 2F

- Beaucolon, inspecteur de police
- Golden, grand-mère tonique et mythomane
- Eddy, malfrat en cavale
- Valérie, infirmière
- Louis, dit Loulou, petit fils de Golden, routier

Intrigue

Golden fait connaissance de l'inspecteur Beaucolon qui enquête sur l'évasion d'Eddy, un malfrat échappé de l'hôpital. La vieille dame, sans peur mais pas vraiment sans reproche, va apprendre à ses dépens que raconter des histoires peut nuire ...

Décor

Dans une campagne un peu isolée, une salle à manger rustique faisant aussi office de salon avec un canapé, un placard, une table, deux ou trois chaises, une horloge dont les aiguilles tourneront au fil de l'action et un miroir.

Face à la scène, une porte et une fenêtre donnent sur l'extérieur.

Côté gauche, une porte mène à un garage. Côté droit, deux portes : l'une, toujours ouverte, donne sur la cuisine, l'autre conduit aux chambres.

Accessoires

Un fauteuil roulant, un air de jazz, un vase, un torchon, une affiche touristique sur laquelle se trouve le mot Sahel, un poste de radio, des petits pois, une bassine, une carabine, un ordinateur portable, une paire de bottes, un plaid, deux téléphones portables avec appareil photo, un cigare, un sac de voyage, des bandelettes, une boîte de conserves, un ouvre-boîte, une bouteille, quelques verres et une paire de menottes.

Costumes

Contemporains pour tous avec cependant une nuance de vêtements un peu passés et fatigués chez l'inspecteur Beaucolon. Quant à Eddy et Loulou, ils devront porter un jean semblable.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Scène 1

Golden se trouve dans sa salle à manger. Assise dans son fauteuil roulant, elle est en train d'écosser des petits pois. Elle écoute la radio qui passe un air de jazz.

Tout en écosant, Golden chantonne, swingue et envoie les petits pois dans une bassine posée sur la table.

Golden (*imitant le poussin qui disait cette pub*) : On a toujours besoin de petits pois chez soi ... (*tonique*) En boîte ! Tu parles si c'est bon ! Ah ! les citadins ! Connaissent pas les bonnes choses ! (*elle se soulève de son fauteuil roulant - on sait donc à quoi s'en tenir – et va reculer par deux fois la bassine sur la table pour lancer encore plus loin les petits pois ; elle vise bien*) Encore en forme, la Golden ! Ah ! ah ! Elle n'a pas encore décliné ! Faudra m'abattre, je l'ai toujours dit ! (*elle se rassoit dans son fauteuil ; elle chantonne encore quand soudain on entend un bruit d'hélico et des sirènes de police*) Oh ! ... Qu'est-ce qui se passe ? C'est quoi tout ce foin ??? (*elle se lève,, va vers la fenêtre et écarte un rideau*) C'est quand même pas pour moi, tout ce barouf ?! (*bruits de sirènes et d'hélico à nouveau*) J'aime bien les visites mais il y a des limites ! ... Golden, ma fille ! Conseil d'amie : sois prudente ! (*elle se dirige vers un placard, en retire une carabine, l'arme et retourne vers la fenêtre*) Mais ... Mais c'est qu'ils insistent ! (*elle rit*) Vous allez voir ce que vous allez voir. Ah ah ! ... Les vieux ne se laissent plus faire. C'est fini, ça ! Ah ah ! On a changé de civilisation, les mecs, et vous ne le savez pas ... Vous l'avez cauchemardé, Golden l'a fait ! Ha ha ha ! (

On entend à nouveau l'hélicoptère qui revient dans les parages et des sirènes de voitures de policiers. Golden embrasse sa carabine et ouvre la fenêtre. On comprend qu'elle aime ce qui lui arrive.

Golden (*clamant et excitée*) : Pas de sommation ! J'ai plus le temps ! Je suis trop vieille ! Cas de légitime défense. Je suis attaquée de toutes parts ! Vous ne m'aurez pas ! (*elle vise l'hélicoptère*) Non, trop gros, celui-là, et puis ... il bouge tout le temps ! (*elle réajuste le tir*) Ça y est ! Je vais plutôt viser les voitures. Ha ha ! Ils se sont garés. Ça tombe bien ! hi hi ! (*elle vise minutieusement puis ne vise plus*) Ben ils sont passés où, tous ? Je ne vois plus personne. (*criant*) Bande de planqués ! (*pour elle-même*) Il me semblait bien avoir vu cinq guignols en uniforme y a pas cinq minutes ! (*fort*) Hé, vous êtes où, les gars ?

On entend la voix de l'inspecteur Beaucolon dans un mégaphone.

L'inspecteur Beaucolon : On est là, m'dame ! ...

Golden : Où ... (*elle cherche du regard*) Où ça, là ? Qui êtes-vous ? ... Je vous préviens ! Je n'hésiterai pas à tirer !

L'inspecteur Beaucolon : Nous sommes des policiers, m'dame ! Ne tirez pas ! Nous ne vous voulons aucun mal ... Je vais venir chez vous ... Je vous demande juste de baisser votre arme ...

Golden : Hin ! C'est toujours ce qu'ils disent au début ! ... (*fort*) ... Que voulez-vous ?

Beaucolon (*toujours avec un mégaphone*) : Je vais venir chez vous, m'dame ! ... Ne craignez rien ... Nous sommes venus pour vous protéger ...

Golden (*fort*) : J'ai besoin de personne ! Je vous aurai prévenus ! Le premier qui s'approche ... Pan ! ... Je n'ai rien à perdre ! Si vous ne partez pas, je tire ... Mais ... Mais ... Ah ! Je les vois maintenant ! Je vais faire un de ces cartons ! (*elle vise à nouveau*) ... Non, j'irai pas ... J'irai jamais, vous m'entendez !? ... Plutôt crever !

Beuicolon (*au mégaphone*) : M'dame, calmez-vous ... On ne veut embarquer personne ... On recherche un malfaiteur ... C'est tout ! Laissez-moi vous expliquer ... dans votre maison ...

Du coup, Golden referme la fenêtre subitement et pose sa carabine.

Golden : C'est quoi encore cette histoire ?

On frappe depuis la porte du garage. Sursaut de Golden. Quelques instants d'agitation ... pendant lesquels elle réajuste sa toilette et ses cheveux avant de reprendre sa carabine et se ruer dans son fauteuil.

Golden (*visant*) : Entrez !

Un homme entre, voit Golden et son arme. Il lève les mains. C'est l'inspecteur Beuicolon, habillé d'un vieil imperméable.

L'inspecteur Beuicolon : Inspecteur Beuicolon, m'dame.

Golden : Des preuves !

L'inspecteur Beuicolon : Permettez ? (*il montre une carte professionnelle tirée d'une poche de son imperméable*) ... Brigade criminelle ...

Golden : Qui êtes-vous ? J'ai pas bien compris ...

L'inspecteur Beuicolon (*fort*) : Inspecteur Beuicolon, m'dame. Je suis chargée d'une enq...

Golden : Pas la peine de gueuler. Je suis vieille mais je ne suis pas sourde !

L'inspecteur Beuicolon : Si vous étiez moins énervée, vous m'auriez entendu la première f...

Golden : Non, mais dites donc ! Vous n'êtes pas entré chez moi pour me donner des leçons de savoir-vivre !

L'inspecteur Beuicolon : Non, m'dame. C'est pas mon style ... Mais ... entre nous ... je n'ai pas bien compris tout à l'heure ... vous ne voulez pas aller où, m'dame ?

Golden (*le menaçant*) : Arrière !

L'inspecteur Beuicolon : Rière ? (*il réfléchit*) Vous ne voulez pas aller à Rière ? ... Non, Rière, vraiment, connais pas, m'dame !

Golden : Reculez, espèce de ... espèce d'intrus ! ... D'abord, comment êtes-vous arrivé dans mon salon ? Je n'ai rien vu venir.

L'inspecteur Beuicolon : Normal, madame. Je suis arrivé par la porte de votre garage qui est restée ouverte.

Golden (*baissant son arme*) : Je perds complètement la boule, moi ... Je croyais pourtant bien l'avoir fermée (*en aparté*) Non, ça, faut pas le dire... Il faut que je fasse attention ... Sinon, ils vont m'emmener ... (*fort*) De toute façon, j'irai pas !

L'inspecteur Beaucolon (*essayant de lui prendre gentiment l'arme*) : Dites-moi tout, au lieu de vous énerver. Croyez-moi, faut jamais s'énerver dans la vie, madame. Surtout avec ça dans les mains ... (*regardant l'arme*) C'est un bien bel objet de collection, dites-moi ... (*inspiré*) Ma femme me dit souvent ...

Golden (*s'accrochant à l'arme*) : Je me fiche de ce que vous dit votre femme ! Puisque je vous dis que j'irai pas, j'irai pas ! (*il lui prend enfin l'arme ; elle recule avec son fauteuil*) J'irai pas en maison de retraite ! Jamais ! ... Et si jamais vous m'embarquez sur mes pneus, je vous préviens, je mets les freins ! Et si jamais ... vous m'entendez bien ... si jamais vous avez l'idée de me porter, attention ... alors là, attention ! je me laisserai aller ! (*un temps et d'un air entendu*) Vous voyez ce que je veux dire ?!!

L'inspecteur Beaucolon (*épaté*) : Vous avez de sacrés arguments, m'dame ! Mais ... vous n'aurez pas besoin d'en arriver là. Je vous assure. Personne n'a l'intention de vous envoyer en maison de retraite ! (*il ouvre la fenêtre et s'adresse par la fenêtre à ses collègues tout en brandissant la carabine*) Hé ! Tout va bien, les gars. Un petit malentendu, c'est tout. Le calme est revenu. Vous pouvez partir. On se tient au courant s'il y a du nouveau ... (*il referme la fenêtre*).

Golden (*qui doute*) : C'est vrai ? Vous n'êtes pas là pour m'emmener ?

L'inspecteur Beaucolon : Mais puisque je vous le dis !

Golden se dirige vers la fenêtre dans son fauteuil. On entend des voitures qui partent. Golden observe la scène.

Golden : C'est exact. Vos collègues font demi-tour ...

L'inspecteur Beaucolon : Mais il n'a jamais été question de vous mentir. (*il vérifie le canon de l'arme et pose celle-ci dans un coin*) Là. Elle est mieux là, celle-là ... Bien ... (*il sort un cigare*) Vous permettez, m'dame ? J'ai besoin de me détendre un peu après cette ...

Golden : Pas question ! Je ne veux pas être enfumée ! Si vous l'allumez, j'appelle la police, c'est clair ?

L'inspecteur Beaucolon : Mais la police, c'est moi, m'dame !

Golden (*air rogue*) : Alors on fait comment dans ces cas-là ?

L'inspecteur Beaucolon lève les bras au ciel pour dire qu'il ne sait pas et range son cigare dans une de ses poches.

L'inspecteur Beaucolon : Tant pis ! Je le fumerai chez moi mais c'est ma femme qui ne va pas être contente ...

Golden (*restée près de la fenêtre*) : Dites donc, inspecteur, c'est quoi ce tas de boue, dehors, là, dans ma cour ?

L'inspecteur (*se dirigeant vers la fenêtre*) : Où ça, m'dame ?

Golden : Là ! Ce truc sur pneus, tout pourri ?! Je ne l'avais pas vu tout à l'heure ...

L'inspecteur Beaucolon : Ah, ça, m'dame ? ... Normal, les autres voitures la cachaient ... Mais c'est ma voiture !

Golden (*regardant Beaucolon, incrédule*) : Même mes poules n'en voudraient pas comme perchoir ! Elles me feraient un procès ! (*regardant à nouveau vers la fenêtre*) Mais (*elle recule*) qu'est-ce que c'est ... on dirait qu'il y a quelque chose qui bouge à la fenêtre du passager ... ?

L'inspecteur Beaucolon (*comme une évidence*) : Mais c'est mon chien !

Golden : Votre chien ! (*elle regarde mieux*) On dirait une sorte de ... une sorte de saucisse !

L'inspecteur Beaucolon : C'est son nom ! Il s'appelle Saucisse.

Golden : Mais ce n'est pas un chien policier, ça ?

L'inspecteur Beaucolon : Ça ? ... Ah non, mdame ! C'est un chien tout court.

Golden : Ah, ça ! pour être court ... (*souçonneuse*) Vous êtes sûr que vous êtes inspecteur ?

L'inspecteur Beaucolon : Sûr et certain ...

Golden : Et vous emmenez ... Saucisse dans vos enquêtes ?

L'inspecteur Beaucolon : Je l'emmène partout ... Il est bien moins pénible que beaucoup d'humains ... (*il la regarde*) Beaucoup moins ! (*changeant de sujet*) Vous êtes une tonique, hein, vous ? J'me trompe, m'dame ? ... (*Golden ne répond pas*) Non, je me trompe pas. (*il fait le tour de la pièce*) Dites ...

Golden : Oui.

L'inspecteur Beaucolon : Vous vivez seule ?

Golden : Euh ... non ... Euh ... oui ! À vrai dire, en ce moment, oui, je vis seule. Mais en temps normal, je vis avec mon petit-fils ... (*elle renifle*) ... Bouh ouh ...

L'inspecteur Beaucolon : Mais qu'est-ce qui se passe, m'dame ? On dirait que vous avez des soucis ?

Golden : Oh inspecteur ! ... Mon petit-fils ... Il est à l'hôpital ...

L'inspecteur Beaucolon : Vous avez bien dit , à l'hôpital , m'dame ?

Golden : Oui. À l'hôpital ! Louis ... Loulou. Mon Loulou. Mon petit -fils !

L'inspecteur Beaucolon : Mais qu'est-ce qu'il est donc arrivé à votre petit-fils ?

Golden : Ah ! C'est affreux, inspecteur ! Un drame de la route ! Affreux ! Affreux, affreux affreux ! Figurez-vous ... qu'il ... est ... bouh hou hou ...

L'inspecteur Beaucolon : Calmez-vous, m'dame. Ça n'est peut-être pas si grave ...

Golden : Pas si grave ! Vous en avez de bonnes, vous ! Il est ... (*snif*) chauffeur routier et puis (*snif*) un jour, ... on ne sait pas quelle idée lui est passée par la tête, vous savez quoi ? ... il a rien trouvé ... de mieux que ... de se faire des... frites en roulant ... (*elle pleure*) Ouin !

L'inspecteur Beaucolon : Des frites, m'dame ? Vous voulez dire ... des vraies frites avec de la vraie huile bouillante ?

Golden : Oui, inspecteur. Bouillante !

L'inspecteur Beaucolon : Il s'est cuisiné des frites dans sa cabine en roulant ? C'est pas bien prudent, ça, quand même ...

Golden (*reniflant toujours*) : Figurez-vous que c'est pendant qu'il les égouttait que l'accident est arrivé ...

L'inspecteur Beaucolon : Mais comment ça ?

Golden : Il n'a pas vu le péage ... Il a tout embouti. La barrière, la guérite. Tout ! Depuis, les tickets qu'ils vous distribuent à l'entrée de l'autoroute sentent le graillon, paraît-il ... Vous imaginez la force de l'impact ?... Oh c'est affreux ! (*elle revient brusquement à son cas*) Mais au fait, inspecteur... si vous n'êtes pas là pour m'embarquer dans une maison de retraite, vous êtes là pourquoi, alors ?

L'inspecteur Beaucolon : Comment ? Mais ... vous n'êtes pas au courant ? Personne ne vous a prévenue ?

Golden (*se redressant dans son fauteuil*) : N ... Non.

L'inspecteur Beaucolon : Un gangster s'est échappé de l'hôpital ce matin. Il a eu le temps de faire un casse dans une banque et, depuis, toutes les polices sont à ses trousses. On craint qu'il ne reste dans le secteur pour se cacher cette nuit.

Golden : Il est malade ?

L'inspecteur Beaucolon (*inspectant la pièce*) : Hein ?

Golden : Vous ne pensez pas que vous allez me faire répéter tout ce que je dis, des fois ?! Je ne suis pas gâteuse, inspecteur ! Je vous demande s'il est malade !

L'inspecteur Beaucolon : Mmmm ... En tout cas, il a fait croire qu'il était gravement malade. Alors la prison l'a transféré à l'hôpital et je vous ai dit la suite ...

Golden : Il est dangereux ?

L'inspecteur Beaucolon : Un homme en cavale est toujours dangereux ...

Golden : S'il est seul, il n'ira pas bien loin ...

L'inspecteur Beaucolon : Justement, il n'est pas seul. Son infirmière l'a aidé à se faire la belle et elle l'accompagne dans sa cavale ...

Golden : Laissez moi deviner ... Je parie qu'il lui a fait croire qu'il était tombé amoureux d'elle. Cette andouille l'a cru et elle l'a suivi ... C'est bien ça ?

L'inspecteur Beaucolon la regarde, amusé.

Golden : Hin ! C'est bien les mecs, ça ! menteurs et compagnie ! D'un autre côté, elle ne doit pas être fute fute pour se faire la malle avec un truand ... Les perspectives d'avenir sont quand même minces !

L'inspecteur Beaucolon la regarde toujours, amusé.

L'inspecteur Beaucolon : Vous oubliez l'argent ...

Golden : L'argent ! Aucun homme au monde ne vaut tout l'or du monde ... Croyez-moi ! Des hypocrites. Tous !

L'inspecteur Beaucolon : On dirait que vous n'aimez pas le mensonge ...

Golden : Le mensonge ?

Elle sourit tandis que l'inspecteur reçoit un appel sur son portable.

L'inspecteur Beaucolon : Excusez-moi ... Allô ? Mmmm ... Rien trouvé ? Mmmm ... Mmmm... Rien là non plus ? ... Bon ... Cessez les recherches, les gars. La nuit va tomber. On reprendra demain ... Oui ... C'est ça, à demain.

(à Golden) Ce qui m'ennuie, m'dame, dans cette affaire, c'est que vous êtes toute seule cette nuit *(il regarde par la fenêtre)* Et votre maison est bien isolée ... Et puis, il y a cette complice ... *(il veut lui faire peur)* On peut faire beaucoup de mal à une vieille dame quand on est deux, vous savez ...

Golden : Et je suis sensée avoir peur ?

L'inspecteur Beaucolon : Au fait, je ne connais même pas votre nom ...

Golden (fière) : On m'appelle Golden.

L'inspecteur Beaucolon : Golden, m'dame ???! Mais c'est le nom d'une pomme, ça !

Golden : C'est à cause de mon petit-fils, Louis. Il a perdu ses parents quand il était petit *(elle le regarde intensément)* Ils ont été enlevés par des extra-terrestres ... *(Beaucolon accuse le*

coup) Voui ... Un jour je vous raconterai ... Une histoire Mais une histoire ! Je l'ai recueilli, ce petiot ... Hé, bien obligée ! Il n'avait que moi comme famille ... Depuis ce jour, il m'appelle comme ça ... Golden ... Pourquoi ? Mystère ! ... Qu'est-ce qu'il fallait faire, inspecteur ? Lui interdire de me donner ce surnom ? ...

L'inspecteur Beaucolon : Mmmm ... C'est pas vilain, Golden ... Spécial, mais pas vilain ... Vous savez que les Golden se mangent bien avec du boudin ... (*rêveur*) ... Ma femme m'en fait souvent. Mais je dois faire attention parce que j'ai un peu de cholestérol ...

Golden : Oui. Vous avez parfaitement raison, inspecteur. Les Golden vont très bien avec le boudin. D'ailleurs, à l'époque où je fréquentais la Tour d'Argent ... Vous connaissez ce restaurant, bien sûr ?

L'inspecteur Beaucolon : De nom seulement ...

Golden : Grand restaurant ... grand restaurant ... Hé bien ... c'était mon plat préféré. Figurez-vous que le chef cuistot m'avait donné la recette.

L'inspecteur Beaucolon (*ironique*) : On dit chef cuistot à la Tour d'Argent ?

Golden : Délicieuse, la recette ... C'était un homme charmant ... Absolument charmant ! ... Que c'est vieux tout ça ...

L'inspecteur Beaucolon : La Tour d'Argent, madame ? Vraiment ?

Golden : Oui ... J'ai beaucoup ... hum ... circulé ... Un peu moins maintenant (*elle montre son fauteuil*) mais quand j'étais jeune ...

L'inspecteur Beaucolon : Eh oui ... Avec votre fauteuil, c'est difficile

Golden (*air de victime, soupirant*) : Eh oui, avec ce fauteuil ... c'est difficile ...

L'inspecteur Beaucolon passe la tête dans la cuisine puis ouvre la porte qui donne sur les chambres.

L'inspecteur Beaucolon : C'est grand chez vous ...

Golden : C'était une très grande ferme ... il y a longtemps ... on avait plein d'animaux ... On a même eu des kangourous à une époque, savez-vous ? ...

L'inspecteur Beaucolon a refermé la porte et fixe Golden, un peu gênée.

L'inspecteur Beaucolon (*sérieux*) : Elle est si difficile que ça la réalité, madame ?

Golden (*prise au dépourvu*) : Pardon ?

L'inspecteur Beaucolon : Pourquoi vous inventez tout ça, m'dame ?

L'inspecteur se dirige vers la porte d'entrée et s'empare d'une paire de bottes crottées ...

L'inspecteur Beaucolon : Et ça ? C'est pour les kangourous ?

Golden : Ça ? euh ... ça ? C'est ... euh ... à ... c'est à dire c'est ... à Louis ... à Loulou ...

L'inspecteur Beaucolon : Vous venez de me dire que votre petit-fils était hospitalisé ... et les semelles sont pleines de terre fraîche ...

Golden : Justement, inspecteur ... Vous êtes très observateur ... On ne dirait pas ... Avec votre ... votre imper fripé ... Oh ! À ce propos ... hum ! ... Je ... Oui ... Euh ...

Le téléphone portable de Beaucolon sonne. Golden souffle un peu et se lève.

Golden (elle se lève) : Ah ! C'est quand même plus pratique d'être debout ! Je commençais à avoir des fourmis dans les jambes !

L'inspecteur Beaucolon (répondant au téléphone) : Aaah ! Intéressant ... Mmmm ... Aah ! Mmmm ... Très intéressant. Vous me prévenez ? D'accord. Bonsoir ... *(il range son portable dans sa poche)*

Golden : Du nouveau, inspecteur ?

L'inspecteur Beaucolon : On a retrouvé la voiture de l'infirmière garée à un kilomètre d'ici.

Golden (voulant changer de sujet) : Et ... elle était ... vide ?

L'inspecteur Beaucolon : Quoi ? ... Hé oui, vide ! ... Vous vouliez me dire quelque chose ...

Golden (se ravisant) : Euh ... Non ... Finalement, c'était sans importance ... *(ils se regardent un peu gênés après ce qui s'est dit à l'instant)* Partez tranquille, inspecteur. Ne vous tracassez pas pour moi. Et puis j'ai ma copine *(elle montre l'arme)*. Vous savez ... je ne crains rien ici. D'ailleurs, qui viendrait dans cet endroit perdu ?

L'inspecteur Beaucolon : Justement. Le problème, m'dame, c'est qu'il est perdu ... *(il regarde encore par la fenêtre)*

Golden : Allez ! Allez ! N'essayez pas de me faire peur parce qu'un voyou est en cavale ! J'en ai vu d'autres, vous savez, dans la vie !

L'inspecteur Beaucolon : Je peux rester ici si vous voulez. Je préviens ma femme et on jouera à la belote ?

Golden : À la belote ???! Mais c'est un truc de vieux, ça ! La belote !! *(suspicieuse)* Vous êtes sûr de ne pas avoir d'accointances avec la maison de retraite, vous ? ...

L'inspecteur Beaucolon (sérieux) : Je suis inquiet pour vous, m'dame.

Golden : Inquiet ! ? Quelle drôle d'idée !

L'inspecteur Beaucolon : Les soirées sont longues ...

Golden : Mais je ne m'ennuie jamais, inspecteur ! Regardez !

L'inspecteur Beaucolon : Où ?

Golden : Là. Sur mon bureau. Je vous présente mon meilleur ami : un ordinateur.

L'inspecteur Beaucolon : Un ordinateur ? Vous avez un ordinateur, madame ? ...*(il tourne autour)* Mais il n'y a pas de fil !!

Golden : Évidemment ! C'est un portable ! Vous sortez d'où, vous ?

L'inspecteur Beaucolon : Bah alors ... et comment ça marche s'il n'y a pas de fil ?

Golden : Mais ... grâce à une liaison Wifi, elle-même rendue possible grâce à la petite boîte que voici ! ... Vous êtes incroyable, inspecteur ! *(le regardant mieux)* Vous êtes même touchant !

L'inspecteur Beaucolon : Cette petite boîte qui clignote ? ... Là ? *(il se baisse)* Ah oui ! *(ne s'en lassant pas)* elle clignote ! *(admiratif)* Alors là, chapeau, m'dame ! On peut dire que vous, vous êtes restée dans le vent !

Golden : Et ce soir, pour m'occuper l'esprit, je vais actualiser mon blog. *(Beaucolon est épaté)* Oui monsieur !! J'ai un blog ! Non mais ! Qu'est-ce que vous croyez ? ...La belote ! Ha ha ! Elle est bien bonne celle-là !

L'inspecteur Beaucolon : Actualiser votre blog ! Alors là, madame, laissez moi vous dire que vous m'en bouchez un coin. Actualiser votre blog ! ... C'est quoi, un blog ?

Golden : Regardez ! Je vais vous montrer *(elle pianote)* Vous voyez ? C'est mon espace personnel ... là ...

L'inspecteur Beaucolon : Votre espace personnel, m'dame ? Laissez moi réfléchir un peu ... *(il regarde l'écran)* C'est vous qui écrivez ça ?

Golden : Évidemment ! Ça, c'est mon blog ... Ce sont mes pages, si vous voulez À moi !

L'inspecteur Beaucolon : Oh ! Regardez là !

Golden : Quoi ?

L'inspecteur Beaucolon : Là ! ... C'est votre petit fils, m'dame ?

Golden *(un peu ennuyée)* : Oui. C'est mon Loulou.

L'inspecteur Beaucolon : Ben mes aïeux ! Si un jour, on m'avait dit qu'une vieille dame ...

Golden : Une senior, inspecteur ! Pas une vieille dame, vous m'offensez ! Une senior ... Tenez. Je vais vous faire une démonstration ... Au moins, vous ne serez pas venu pour rien ... Vous pourrez le raconter à votre femme en rentrant ...

L'inspecteur Beaucolon : Une senior ? Bien m'dame ... Je n'oublierai pas ... Quand je vais dire ça à ma femme ! ...

Golden : Et vous savez quoi, inspecteur ?

L'inspecteur Beaucolon : Non, m'dame, mais je sens que je vais être encore étonné...

Golden . J'ai une webcam !

L'inspecteur Beaucolon : Comment dites-vous ?

Golden (*articulant*) : Une Webcam ! (*elle lui montre*)

L'inspecteur Beaucolon (*attendri*) : Jamais entendu parler de ce truc-là, m'dame ! On dirait une petite caméra ...

Golden : Mais c'est une petite caméra ! Vous la branchez et votre interlocuteur vous voit.

L'inspecteur Beaucolon : Vous voulez dire que la personne à qui vous écrivez vous voit ?

Golden : Oui. On peut se parler aussi.

L'inspecteur Beaucolon : C'est incroyable. Ce que c'est que le progrès, m'dame ! ... Ma femme sera intéressée ... Elle aussi s'est mise à Internet ...

Golden : Alors, je vais lui donner mon adresse ... Mon adresse internet. Pas mon adresse postale. Ne confondez pas, inspecteur ...

L'inspecteur Beaucolon (*un peu dépassé*) : Non. Bien sûr !

Golden : Ça peut servir ... (*elle écrit son adresse sur un bout de papier*)

L'inspecteur Beaucolon : Oh ! C'est quoi, m'dame, ce petit signe ... on dirait un escargot ...

Golden (*le dévisageant*) : C'est une arobase.

L'inspecteur Beaucolon : Une arobase ?

Golden : Ah ! Je n'ai pas fini de vous étonner, inspecteur ... Vous verrez ... vous verrez ...

L'inspecteur Beaucolon : Oh, mais j'en suis certain ! ... Bien ... Je vais vous laisser maintenant ... Au moindre souci, vous n'hésitez pas, hein ? N'oubliez pas. Même la nuit, vous pouvez appeler la police ... (*il lui serre la main*) J'ai été ravi de vous rencontrer ... Au revoir, madame. ... Et surtout, surtout, fermez bien toutes vos portes ... Vous avez vu comment je suis rentré tout à l'heure ?

Golden : Promis ... Inspecteur ?

L'inspecteur Beaucolon : Oui ?

Golden : Appelez-moi Golden comme tout le monde ... Et excusez-moi pour l'accueil, inspecteur. Je suis un peu vive parfois.

L'inspecteur Beaucolon : En tout cas, Golden, vous avez raison pour une chose : n'allez jamais dans une maison de retraite ... Les carabines n'y sont pas encore autorisées.

Golden : Euh ... Hum ... inspecteur ...

L'inspecteur Beaucolon : Oui ?

Golden : Vous ... vous ne direz rien ...

L'inspecteur Beaucolon : À quel sujet, Golden ?

Golden : Au sujet de mes ... de mon ... (*elle montre son fauteuil*) Des fois, j'aime bien me faire plaindre ... Oh, notez, c'est pas bien méchant !

L'inspecteur Beaucolon (*amusé*) : Je ne sais même pas de quoi vous parlez, Golden. (*un temps*) Promis. Je n'en parlerai pas ... Même pas à ma femme !

Golden : Merci, inspecteur. Vous êtes chic. Bonne nuit.

L'inspecteur la salue et sort.

Golden referme la porte derrière lui, pensive. Elle se rend vers la fenêtre, curieuse de voir la suite. On entend un moteur de voiture qui renâcle. Golden montre des signes d'énervement.

Golden : Mais il va réussir à démarrer, oui ! Il ne va quand même pas passer la nuit dans ma cour !

Soudain, elle aperçoit ses bottes crottées. Elle les prend.

Golden : Ah ! je suis maligne, moi, tiens ! ... À force de raconter des histoires à tout le monde ... ça devait arriver ! ... Pas grave ! Je ne vais sûrement pas le revoir ...

Elle regarde encore par la fenêtre, pensive. Le moteur finit par se mettre en route. On entend des cliquetis divers et la voiture qui démarre.

Golden (*elle siffle*) : Je ne savais pas qu'on était si mal payé dans la police !

Le bruit de la voiture se fond dans la nuit.

Golden : Ciao, Saucisse. Ciao, inspecteur ! À la revoyure ! Et bonjour à votre femme ! (*un temps*) À la belote ?! Ha !

Elle range sa bassine.

Golden : Ras le bol des petits pois ! On verra ça demain !

Elle allume son ordinateur et va parler comme le font les personnes seules.

Golden : Je suis peut-être une vieille peau mais une vieille peau informatisée ! Ha ! (*elle tapote sur le clavier et regarde son blog*) Mouais ... Cette fois, j'y suis peut-être allée un peu fort ... Ah ! Golden ! Tu t'ennuies ... et tu en fais trop ... J'aurais peut-être pas dû ... Tiens ! Toutes ces contrariétés me donnent soif !

Elle se lève, ouvre un placard et se sert un verre d'alcool, l'avale d'un trait et revient vers son écran. La bouteille reste sur la table.

Golden : Mmmm ... Faudrait peut-être que j'enlève la photo. Ça fait gore !

Elle se sert à nouveau un verre, avale cul sec et le regarde.

Golden : Bien meilleur que les oméga 3 !

On entend un bruit de moteur de camion. Le moteur s'arrête. Une porte claque.

Mais ! ... Mais on dirait le camion de mon Loulou (*elle se rend à la fenêtre*) Oui. C'est bien lui ... Je ne comprends pas. Il ne devait pas s'arrêter aujourd'hui ! ... J'espère qu'il ne lui est rien arrivé ... (*contente*) Ah ! On peut dire que c'est la journée des visites aujourd'hui ! ... À dire vrai, je ne déteste pas. Ce n'est pas dans une maison de retraite qu'on viendrait me voir ... hin ! (*à sa carabine*) Allez, toi, je te range. Je t'ai assez vue pour aujourd'hui ...

Scène 2

C'est le soir.

Loulou a arrêté le moteur de son camion dans la cour. Il entre dans la maison car il habite avec Golden. Il a des tatouages sur les deux bras.

Loulou (*entrant en sifflotant*) : Salut, Golden ... Tu n'as pas fermé ta porte à clé ? C'est pas prudent, ça ...

Golden (*un peu surprise, elle a fermé de manière précipitée son ordinateur*) : Oh ! Bonsoir, mon Loulou ! Mais ... tu aurais dû me prévenir ! (*ils s'embrassent*) ... C'est quoi, ces horreurs ? (*elle a vu ses tatouages*)

Loulou : Tu parles d'un accueil !

Golden : Mais non ! Tu sais bien que tu es mon petit-fils préféré !

Loulou : Hin ! C'est pas difficile ! Je suis ton seul petit-fils ...

Golden : Tu t'es fait ça quand ?

Loulou (*naturel*) : Quand je suis passé par Lyon ... une boutique dans le centre ville ...

Il prend possession de l'espace et se rend dans la cuisine.

Golden (*fort*) : J'ai pas grand chose à te proposer, tu sais ... Fallait prévenir !

Loulou (*de la cuisine*) : Effectivement ... J'aurais mieux fait ... (*revenu*) Ah ! Ce que c'est bon d'être chez soi ... même quand le frigo est vide ! ...

Golden : Regarde dans le placard ... tu trouveras bien quelque chose ...

Loulou ouvre le placard et en sort une boîte de conserves.

Loulou : Tu le ranges où, déjà, ton ouvre boîte ?

Golden va le chercher dans la cuisine et le lui tend.

Golden : Tiens.

Loulou : ...Tu sais ... je ne vais pas rester longtemps ... Juste le temps de casser une petite croûte et je repars ...

Il ouvre la boîte de conserves et va manger froid avec une cuillère.

Golden : Quoi ? Pas plus ? Tu ne veux pas passer la nuit à la maison ? Tu serais quand même plus frais pour repartir demain matin ...

Loulou : Pas possible. Un client attend mon chargement et puis tu sais que j'aime bien conduire la nuit ... Et toi, tu ne manges rien ?

Golden : Pas bien faim ... Mais qu'est-ce que tu fais là alors ? Ça t'a fait un détour ...

Loulou : Tu n'es pas au courant ?

Golden : Au courant ? Mais ... au courant de quoi ?

Loulou : À la radio ... on parle d'un détenu qui s'est évadé de l'hôpital ...

Golden : Ah ! Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi !? ...

Loulou : Comment ça, « toi aussi » ?

Golden : Bah ... j'ai vu un type débarquer ici tout à l'heure qui ...

Loulou (*inquiet mais qui mange toujours*) : Quoi ? ... Je te parle d'un évadé et toi, tu me dis qu'un inconnu est passé alors que tu étais toute seule ...

Golden (*elle rit*) : En tout cas, ça ne te coupe pas l'appétit ! ... Oh ! si tu avais vu le bonhomme ! C'était un tout petit bonhomme en imperméable tout chiffonné ... Complètement inoffensif, tu peux me croire ! ... Enfin ... C'est l'impression qu'il m'a donné ...

Loulou : Qu'est-ce que tu en sais ! ? ... En plus, tu n'as même pas pris la peine de verrouiller ta porte d'entrée ! ... Tu es complètement inconsciente ! ... C'était qui d'abord, ce gars ?

Golden (*dans ses pensées*) : C'était qui ... qui ? ... Ah ! ... L'autre, là ? ... Oh ! Un flic !

Loulou : Un flic est passé ici et c'est tout l'effet que ça te fait. Et qu'est-ce qu'il voulait ?

Golden : Il faisait comme toi. Il voulait me prévenir qu'un dingue et sa complice étaient dans le coin. Il paraît qu'ils ont même abandonné leur voiture à un km d'ici ... sur un parking ... *(elle rigole)* Figure toi que j'ai eu droit à un hélico au-dessus de ma maison !

Loulou : Un hélico ?

Golden : Oui, monsieur !

Loulou : Encore un des tes cracs ?

Golden : Non ! Je te jure que non ! Il y avait même des voitures de police qui ont déboulé dans la cour à tout berzingue et toutes sirènes hurlantes !

Loulou : T'es sûr que t'en rajoutes pas un tout petit peu ?

Golden : You ou ! You ou ! *(elle danse en faisant tourner un torchon)* On se serait cru au Far West !

Loulou *(éberlué)* : Et c'est tout l'effet que ça te fait ???!

Golden *(elle s'assoit)* : Tiens toi bien ! J'ai même cru un moment qu'on venait me chercher pour m'emmener à la maison de retraite ...

Loulou : Ah oui, je t'imagine bien là-dedans, Golden ! ... Dis donc ... T'aurais pas une bière, des fois ?

Golden : Non. Je n'ai que des oméga 3 ... *(elle lui tend la bouteille ; Loulou tord le nez ; elle revient à son histoire)* Mais j'y ai vraiment cru ... *(elle mime)* Tu sais ce que j'ai fait ? J'ai pris ma carabine ...

Loulou : Mais t'es complètement azimutée ! Tu as sorti ta vieille pétoire ! Tu aurais pu te faire descendre !

Golden : Oh ! Si c'était pour me refiler le bourdon, ce n'était vraiment pas la peine de passer ! ... Tu veux la suite ? *(Golden n'attend pas la réponse de Loulou)* Un zig est entré par la porte du garage. Il m'a dit : brigade criminelle ! ... Comme si ça allait m'impressionner ! ... Sympa, le flic. ... Friqué mais sympa ... Après ... on a discuté informatique ... Enfin, surtout moi, parce que lui ... il n'y connaissait absolument rien ... Mais alors rien de rien !

Loulou : T'as de la chance ! Parce que tu aurais quand même pu te retrouver en taule !

Golden : Décidément, tu n'es pas gai, ce soir ! ... À propos de tôle ... *(elle rit)* Tu aurais vu sa bagnole ! Un vrai dépotoir. Et en plus ... tu ne vas pas me croire ... un chien ! ... Il y avait un chien à l'intérieur. Un ... truc ... genre gros boudin qu'on met devant les portes en hiver pour arrêter le froid ... tu vois ? ... avec des oreilles qui pendent ... Ah ! On est bien défendu !

Loulou : Tu es sûre que (*il fait un signe de sa main autour du nez*) que ... (*il montre la bouteille et le verre sur la table*) c'est bien des oméga 3, là ?

Golden : Dis donc, hé, un peu de respect ... Non, je n'ai pas bu ... Tu me connais ... Je ne bois jamais ... Enfin ... presque jamais ! ... Et ça ? (*montrant la bouteille*) C'est mes remèdes. Et puis, dis donc, on n'arrive pas (*un ton de victime*) à mon grand âge sans avoir besoin de ... remontant ... de temps à autres ...

Loulou (*changeant de sujet*) : Bon, c'est pas tout ça ... J'ai encore faim ... J'aurais bien mangé des frites, moi, ce soir !

Golden (*un peu ébranlée, voix tremblotante*) : Des frites ? Pourquoi tu dis ça ?

Loulou (*étonné*) : Bah ... comme ça ! Parce que j'ai encore un petit creux et que j'aime les frites ... T'en fais une tête tout d'un coup ... J'ai encore faim, moi ...

Golden : Tu ne veux vraiment pas passer la nuit ici ?

Loulou : Tu as peur ?

Golden (*outrée*) : Peur, moi ?? Non, mais, tu m'as bien regardée !

Loulou : Non, parce que si tu as peur, je téléphone à mon client, je lui dis que mon camion a la courroie d'alimentation naze et je reste ... C'est pas plus difficile que ça ... Tu me dis ...

Golden : Je t'interdis de rester ! (*solennelle*) Je ferai face au danger ! Seule !

Loulou (*désignant l'ordinateur*) : Au fait ... tu discutes toujours avec tes vieilles peaux ?

Golden : Loulou ! (*elle lui refile un coup de torchon sur la tête*) Comme tu parles ! Vieilles peaux ! Un peu de respect, tu veux ? Je ne t'ai pas élevé comme ça !

Loulou : Et comment tu veux que je dise alors ?

Golden (*mécontente*) : Seniors.

Loulou : Seniors ? Bon ... Excuse moi ... Et ... tu discutes toujours avec ... avec tes ... seniors ?

Golden : Je m'étonne que tu ne sois pas au courant ... On ne dit plus vieux depuis longtemps ! C'est devenu un gros mot ...

Loulou : Ah ! ... Ah ! ... Et comment on dit *vieux con*, maintenant, alors ? ... Senior con ? (*il rigole*) Tu imagines que j'accroche la voiture d'un vieux avec mon bahut ? ... Qu'est-ce que je vais lui dire ? (*il brame*) Va donc, hé, senior con ! Hi hi hi ... On est vraiment dans une société de dégénérés ...

Golden : Ah ça ! Tu peux le dire ... Euh ... Oui, j'échange toujours avec mes ... avec mes seniors ... Je peux même te dire que je me suis inscrite à un concours de super mamie ...

Loulou : Un quoi ??? ...

Golden (*faux jeton*) : Ah ! ... Je ne t'ai pas dit ? Oui ... oui ... Il existe des concours pour les seniors ... Et ta Golden a décidé de concourir ...

Loulou : Un concours ... tu veux dire ... comme ... comme les Miss France ?

Golden : Euh ... oui ... mais avec d'autres critères, tu t'en doutes. On cherche davantage ... les qualités humaines, tu vois, ... euh ... la vitalité ... l'énergie ... la gentillesse ... la générosité ... l'altruisme ...

Loulou : Mais c'est tout toi, ça !

Golden (*qui y croit*) : Oui. ... J'ai toutes mes chances ...

Loulou (*il a besoin de se retaper*) : Tu me sers un petit verre d'oméga 3 ?

Golden s'exécute.

Loulou (*qui apprécie*) : Ah ! Ils ont fait des progrès du côté de la science ! ... Tu me fais marcher, là ?

Golden : Oh ?! Comme si c'était mon genre !

Golden est vexée. Elle boude.

Loulou (*tendre*) : Mais justement, c'est ton genre ... hein ?

Golden : Cette fois, je ne raconte pas d'histoires, Loulou ... Je te jure !

Loulou : Cette fois ! Combien de fois tu as dit *cette fois* ?

Golden (*grandiloquente*) : Je ne raconte jamais d'histoires, Loulou ! Je les vis ! ... Et puis traite moi de menteuse pendant que tu y es !

Loulou : Tout le monde sait que tu racontes des salades, Golden ... Tout le monde ! C'est un secret pour personne. Quand on le sait, ça va ... mais quand on ne le sait pas ... bonjour les surprises ! ... Tu te rappelles le jour où tu t'es fais passer pour ...

Golden : Oh ! ça va ! ça va ! hein ! ça va ! ... Qu'est-ce que tu veux ... C'est ma nature ! Je suis faite comme ça ! On ne va pas en faire un fromage ! ... J'en ai marre d'être censurée dans cette baraque !

Loulou : Ne te fâche pas, Golden ... Mais depuis le temps, tu comprends ... je me méfie ... (*il regarde sa montre*) Allez, encore quelques minutes et je mets les voiles ... (*après réflexion*) Sur ton ... hum ... sur ton blog ... tu ... tu parles de moi ?

Golden : Euh ... oui ... (*petite voix*) ... un peu ...

Loulou (*un bon temps d'arrêt*) : Tu as le ton de quelqu'un qui a fait une bêtise ... je me trompe ?

Golden : Euh ... non ... (*petite voix*) ... pas beaucoup ...

Loulou (*souçonneux*) : Finalement, j'ai bien envie d'aller y faire un tour sur ton blog, moi.

Golden (*très catégorique*) : Surtout pas ! N'y va pas ! ... N'oublie pas que tu es pressé !

Loulou : C'est marrant ... Je n'aime pas du tout ta réaction ! ... Oh ! mais pas du tout !

Golden : Loulou ... Je t'en conjure ... N'y va pas ! ... Crois-moi. Tu vas être déçu !

Loulou : Bon ... Je n'y vais pas mais en échange tu vas me raconter ... d'accord ?

Golden : Ça me gêne ... (*elle le regarde*) ... Bon. D'accord ... Écoute, mon Loulou ... Euh ... voilà ... Tu sais comme je raconte des histoires ...

Loulou : On vient juste d'en parler ...

Golden : Oui, je sais... C'est mon gros défaut ...

Loulou : ... qui ne date pas d'hier ...

Golden (*embêtée*) : Je sais ... je sais ... Eh bien ... voilà ... sur mon blog ...

Loulou : T'es pas à poils quand même ?

Golden : Ce que tu peux être bête ! ... Non ... J'ai ... j'ai ... juste raconté une ... petite anecdote sur toi ...

Loulou : Sur moi !

Golden : Houla ! Ne me fais pas ces yeux là ! Hou la la ! Si on ne peut plus s'exprimer !
Oui ... je parle de toi ... Oh, trois fois rien ... trois fois rien ... une toute toute petite histoire ...

Loulou (*regardant sa montre*) : Ah ! je suis à la bourre ... Mais tu me fais peur ... Si tu me faisais voir ça ?

Golden (*net*) : Pas possible !

Loulou : Pourquoi pas possible ?

Golden : Parce que ... l'ordinateur ... la nuit ... il dort !

Loulou (*s'étrangeant presque*) : Quoi ???! Tu te fiches de moi ou quoi ???! L'ordinateur dort la nuit ! On ne me l'avait jamais faite, celle-là !

Golden : Parfaitement ! Il a besoin de repos !

Loulou : Tu arrêtes, oui ! Tu me prends pour une bille ! *(sec)* Fais bien attention, Golden ! J'ai tout accepté de toi à commencer par ton surnom ridicule ...

Golden *(vexée)* : Dis donc ... C'est toi qui me l'as donné !

Loulou : ... Possible ! Mais tu aurais pu me dire d'arrêter de t'appeler comme ça ! ... Mais il n'y a pas que ça ! J'ai aussi accepté ton caractère de cochon, ta mythomanie ...

Golden : Mythomanie ! Tout de suite, les grands mots !

Loulou : ... Mais si tu m'embringues dans tes histoires, attention ... attention ... ça va barder ! *(autoritaire)* Allume ton ordinateur ! Réveille le ! Réveille le, je te dis ! Faut quand même pas pousser mémé dans les orties !

Golden *(petite voix)* : D'accord ... d'accord mais c'est bien pour te faire plaisir ...

Golden allume son ordinateur. Tous les deux sont maintenant assis devant l'écran et attendent.

Golden *(elle se lance)* : Je ... J'ai raconté que tu avais eu ... un petit accident ...

Loulou : Un petit accident ? Quel genre ?

Golden : Rassure-toi. Rassure-toi. Tu es toujours vivant.

Loulou : Mais ... tu m'en vois ravi ! *(en colère)* Qu'est-ce que tu as encore inventé ! ?

Golden *(pas fière d'elle)* : ...Tu ... tu t'es brûlé ...

Loulou : Comment ça, je me suis brûlé ?

Golden *(toujours pas fière d'elle)* : Oui .. Tu roulais ... tu te faisais des frites dans ton camion ... et tu t'es brûlé *(elle se met à pleurer, Loulou la regarde, incrédule)* Je trouvais cette idée sensationnelle ! Ouin !

Loulou : Et tu appelles ça une anecdote ? ... Tu m'arrêtes si je me trompe ... Sur ton blog, tu as raconté que ton petit-fils s'est brûlé en faisant des frites dans son camion pendant qu'il roulait ???!! ... C'est ça ???!! C'est bien ça ???!!

Golden *(pleurant moins)* : Tu vois ! Je t'ai pas arrêté ! ... *(reconnaissant)* C'est bien ça ! ... Oh, mon Loulou, pardonne moi ... Je ne sais pas ce qu'il m'a pris ... J'ai voulu passer pour une vieille avec plein de soucis et et puis le concours des super mamies recherche une mamie attachante et méritante ... Alors ... avec cette histoire ... tu penses ... j'ai toute mes chances ! ... *(elle l'embrasse)* Oh merci Loulou. Grâce à toi, je vais gagner ! Merci ! Merci !

Loulou : Attachante et méritante ! Ah ! ça c'est sûr, tu es dans le droit chemin ! ... Ah ! *(l'ordinateur est maintenant allumé)*... L'adresse de ton blog se trouve dans *tes dossiers favoris* ?

Golden : Dis donc ! Tu as a l'air de t'y connaître !

Loulou (*en colère*) : Oui ou non ?

Golden (*elle admet*) : Oui. Dans mes dossiers favoris. Le chargement est un peu long ... parce qu'il ... il y a des ... photos ...

Loulou clique et pendant que la page d'accueil se charge ...

Loulou : Des photos ? ... Parce que tu as mis en ligne des photos ?

Golden : Bah, je vais me gêner !

Loulou : À mon avis, je vais avoir un choc ... Je le sens ... Ça va être un choc ! ... Autrement dit, tu me fais passer pour un débile, c'est ça ! Parce qu'il faut être complètement débile pour rouler et se faire des frites en même temps, non ?!

Golden : C'est pas bien, ce que j'ai fait. Je sais. C'est pas bien ! ... D'un autre côté, c'est pas non plus ... faut pas non plus ...

Loulou : Arrête ton char, tu veux ? Et quand je parle de char (*il fait un geste du menton vers le fauteuil roulant plié*) ... tu vois ce que je veux dire ? Déjà que tout le monde croit que tu es invalide ... Tu ne crois pas que ça suffit, ton cirque ?

Golden boude.

Golden : Ooooh ! ... Tu veux que je te dise : tu es trop sérieux !

Loulou (*regardant l'écran*) : Et en ce moment, je suis sensé me trouver où, en tant que grand brûlé ?

Golden (*tonique, ne pleurant plus du tout*) : Mais à l'hôpital ! Où veux-tu que tu sois ? Tu as de ces questions !

Loulou : Et euh ... je sors quand ... de l'hôpital ?

Golden : Alors ça ... les médecins ne me l'ont pas dit ... Tu sais comment ils sont ? Ils ne peuvent pas se prononcer comme ça ... ils ont préféré rester prudents ...

Loulou : Dis-moi au moins si le pronostic vital est engagé !

Golden : Oh non ! Je ne crois pas ! Ce n'est tout de même pas à ce point ! Ru vas t'en sortir.

Loulou (*il est sur le blog et voit*) : Oh mon Dieu ! ... C'est moi, ça ?

Golden (*se penchant vers l'écran*) : Où ? Ah oui .. là ? ... Bah, évidemment que c'est toi ! Tu vois, je ne raconte pas d'histoire, cette fois ... Tu as bien été brûlé au visage et ... aux mains ! (*elle fait le geste d'égoutter*) Forcément !

Loulou : C'est moi, là, avec tous ces bandages ? Comment tu as fait pour avoir cette photo ?

Golden : Bah ! Tu ne connais pas Photoshop ? ... C'est un logiciel de retouches de

Loulou : Ça va, ça va ! Je connais ... je connais Photoshop !

Golden : Alors ... alors ... j'ai pris une de tes photos, je l'ai scannée et ...regarde ... j'ai laissé passer tes oreilles ... on les reconnaît bien ... Tu les vois ? Elles ont toujours été mimi tes oreilles ...

Loulou : Tais-toi cinq minutes, tu veux ?

Golden : Bon ... bon ...Je veux juste t'expli...

Loulou : Tu peux la mettre en veilleuse ?! Laisse moi lire ta prose ... (*il lit*) Mais c'est pas vrai ! (*il lit le texte à voix haute*) Un petit-fils en or !

Golden : Ça, c'est le titre.

Loulou est excédé.

Loulou (*suivant les lignes sur l'écran*) : Il se faisait des frites tout en roulant à bord de son camion et c'est quand il a voulu les égoutter ... (*il regarde Golden*) Mais tu es complètement ravagée ! (*il reprend*) ... qu'il a heurté ... (*à Golden*) Attends ! j'essaie d'imaginer la suite ... quand il a heurté une voiture dont la conductrice jouait à colin-maillard avec son fils, c'est ça ?

Golden : N... Non ... Tu es rentré dans la guérite du péage ...

Loulou (*il lit le texte*) : ... quand il a heurté de plein fouet le péage ... (*à Golden*) En plus, on va croire que je ne voulais pas payer ... Tu m'as bien arrangé ! ... Débile et pingre ... merci, Golden ! ... Et elles te viennent d'où, toutes ces idées qui, je te le rappelle quand même, ont failli une fois te coûter très cher ? ...

Golden (*baissant la tête*) : Je sais pas ... Poup ! (*geste*) elles viennent comme ça ! ... en fait, c'est surtout la nuit qu'elles arrivent ... quand je suis allongée ...

Loulou : Tu es complètement inconsciente ! Quand j'y pense ! ... J'avais cinq ans mais je m'en souviens encore ! Tu te rends compte ! Aller dire à la gendarmerie que mon père et ma mère avaient été embarqués par des extra-terrestres ! ... Alors qu'il s'agissait d'un malheureux accident de la circulation ...

Golden : Quand même ! Quand même ! La voiture a plongé dans le canal ! Et on n'a jamais retrouvé leur corps ... Tu permets ! Qui te dit que ce ne sont pas des extr

Loulou : Ça va... ça va ... Tu as toujours eu réponse à tout !

Golden : Est-ce que tu as des preuves formelles - je dis bien formelles – que ce ne sont pas des extra terrestres qui les ont emmenés ?

Loulou : Tu sais ... si tu continues à ce rythme ... on va finir par te mettre dans une maison de retraite ... Ce jour-là, ce seront pas les extraterrestres qui viendront !

Golden : Oh, bah, si on ne peut plus s'amuser ... Il reste quoi dans la vie ? Tu veux me le dire ? Rien ! Il ne reste rien ! Un peu de fantaisie n'a jamais tué personne !

Loulou : De la fantaisie ! Tu appelles ça de la fantaisie ?! Ce jour-là, tu as failli te ramasser un outrage à fonctionnaires ...

Golden : Qu'est-ce que tu me chantes là ! Tu t'en souviens d'abord ? À cinq ans ?! ! ... Ça ne s'est pas du tout passé comme ça. Mais alors là, pas du tout ! Ils ont été très accueillants à la gendarmerie. Un peu ... comment dire ? un peu ... un peu partis ... peut-être ... mais très gentils ...

Loulou : Tu parles. C'était le jour de l'An !

Golden : Que veux-tu ! Ils s'embêtaient ... Ils fallait bien égayer leur journée ...

Loulou (*en colère*) : Tu t'es sacrifiée, si je comprends bien ? C'est ça ?

Golden : Ben voilà. Je me suis sacrifiée ! Et tu sais quoi ? Je ne regrette rien ... parce qu'ils m'ont offert plein de chocolats !

Loulou : J'y crois pas ! J'y crois pas. ... J'ai grandi avec une grand-mère mythomane et fière de l'être ! ... Une affabulatrice, voilà ce que tu es !

Golden : Je suis une grande créatrice... Nuance ! Imagine, mon Loulou ... J'aurais été une scientifique ... Et bien j'aurais inventé des tas de trucs qui auraient servi à l'humanité toute entière ... J'aurais des médailles, une statue ...

Loulou (*regardant sa montre, très en retard*) : Euh oui. Bien ... Il faut que je te laisse avec ta science, maintenant, Golden ... De toute façon, on ne va pas te changer à ton âge. Continue de délirer. Moi, il faut que j'y aille. Je ne te demande qu'une chose : c'est qu'à mon retour, tu aies enlevé tes âneries de ton blog. On est bien d'accord ?

Golden : Oh, bah, ça c'est pas difficile. Je vais enlever les fichiers et puis ...

Loulou (*intransigeant*) : Je me fiche du comment ! Tu le fais, c'est tout ! Tu m'entends !?

Golden : Oui ... oui ... Je vais le faire ... Et arrête de crier, je te prie. Je ne suis pas sourde !

Énervé, Loulou réfléchit.

Golden : Tu ne m'en veux pas ?

Loulou : Hein ? Non ... Je me concentre ... (*toujours mécontent*) Au fait, il est où mon sac de voyage ? J'en aurai besoin pour y mettre des affaires...

Golden : C'est le principe du sac, mon Loulou ! Il est dans ta chambre. Ne bouge pas, je vais le chercher ... (*elle sort*)

Loulou : Tu vas voir ce que tu vas voir ... Le coup du sac ... Moi aussi, je sais mentir ...

Pendant ce temps, il téléphone à son client à l'aide de son portable.

Loulou : Tu vas voir ce que tu vas voir, la Golden ! hé hé. (*sérieux*) Chouette ! Le répondeur ! Ce sera plus facile ... Allô ? ici, c'est Louis. Je suis très ennuyé ... mais j'ai un problème ... C'est le camion ... La courroie d'alimentation Elle a lâché ... Je suis bloqué ... Euh ... Je suis garé sur un parking ... Désolé. Je fais au mieux et je vous tiens au courant. Au revoir. (*il raccroche tout heureux*) Finalement, moi aussi, je peux raconter des salades ! ... Je vais lui jouer un tour à ma façon à la Golden ! Ça lui enlèvera le goût de faire des blagues ! hi hi hi !

Machinalement, il pose son portable sur la table. Golden revient avec un sac de voyage qu'elle tend à Loulou.

Golden : Tiens, Loulou, voilà ton sac ... Tu as l'air gai tout d'un coup ... On dirait un gosse qui va faire une bonne blague ...

Loulou : Tu te fais des idées. Je vais reprendre la route, c'est tout. Merci pour le sac. Et tu rappelles ce qu'on a dit ... au sujet des fichiers ? Tu me vires tout ... on est bien d'accord ? Plus de photos, plus d'histoire, rien ...

Golden : D'accord, mon Loulou. Je te le promets. Je vais le faire ... Tu ne pars pas fâché quand même ?

Loulou : Moi ? Non ! Je passe pour un abruti fini aux yeux de tous. Mais à part ça, tout baigne ! ... Quand je pense que je voulais manger des frites ! J'ai été bien inspiré ! Je comprends maintenant pourquoi tu faisais une drôle de tête ! Ah ! ça valait le coup de passer, ce soir !

Golden : Décontracte toi, mon Loulou. Rappelle toi que tu es mon petit-fils préféré ... Je te retire de mon blog tout de suite, tout de suite. Et surtout, sois prudent sur la route ... Ne roule pas trop vite ... Tu ne m'embrasses pas ?

Loulou l'embrasse du bout des lèvres, hausse les épaules et sort. La porte se referme.

Golden : Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à croire que je suis sourde ! ... (*elle s'installe devant son ordinateur et relit la page*) Il n'a pas tort ... J'y suis peut-être allée un peu fort, cette fois ! ... (*on dirait une gamine*) Oh ! Et si je lui mettais deux ou trois moules sur ces bandages à mon Loulou ? (*elle rit*)... ça ferait plus réaliste ... Sans compter que c'est bon, les moules frites ...

On entend le bruit d'une porte qui claque, le moteur du camion démarre.

Un bruit de cailloux indique l'énervement du conducteur. Le camion s'en va dans le lointain.

Golden : C'est tout ce que tu mériterais, tiens, deux trois p'tites moules sur ta bobine de momie ! Hi hi hi ! Sale môme, va ! Aucun respect ! ... (*elle clique à plusieurs reprises et parle seule*) Ils me font rigoler, tous ... (*elle continue de cliquer*) Ils nous prennent vraiment pour des cloches ! (*elle crie*) Merci Loulou ! Tu paies ma retraite ! C'est tout ce que je demande ! Hi hi hi ! (*contente*) Oh ! j'ai des messages ... (*vexée*) Hin ! Sans doutes mes

vieilles peaux ... *(elle regarde la porte)* Enfoiré ! *(elle ouvre ses messages)* Ouuuuuuuuuuuuuuuu !
Ma candidature pour le concours de super mamie a été retenue ... Ouuuuuuuuuuuuuuuu !
Je me vois bien en super mamie, moi ... *(elle pianote sur son clavier et se sert de la souris)*
J'aurai plein de cadeaux si je suis élue. Na ! ... Plein de robes ... Des voyages ... Et puis
(coquine) peut-être plein de petits copains, hé hé hé ! *(elle se regarde dans son fauteuil)* ...
Mmmmm ... Oui ... là, il faudra que je trouve une idée ... Parce qu'on ne peut pas trop
cavaler en fauteuil roulant ... Oh ben ! Un miracle ! ... Mais oui, je leurs expliquerai que je
suis allée à Lourdes et que depuis je marche ... C'est pas plus compliqué que ça ! ... Plus
c'est gros, plus ça marche ! ... Je l'ai toujours dit ! *(elle se concentre toujours sur son micro)*
La Golden, elle sait cliquer ... Ha ha ! En maison de retraite, non mais ! Allez. Ça suffit pour
aujourd'hui. Tout le monde au lit !

Elle s'approche de la table, repère le portable de Loulou et le repose.

Golden : Ah ! ces jeunes ! Vraiment rien dans le citron !

Elle ferme à clé la porte d'entrée, éteint les lumières et va dans sa chambre.

Scène 3

La scène est dans le noir. Golden dort. Loulou revient avec son sac de voyage. Il a l'intention de jouer un bon tour à sa grand-mère.

Il fait très doucement en entrant avec sa clé. Comme il connaît la maison, il va allumer une petite lampe près de l'ordinateur. Il s'assoit ensuite sur le canapé, ouvre son sac ainsi que des boîtes contenant des bandelettes qu'il s'est procuré.

Loulou *(chuchotant et râlant)* : Ah ! tu m'as fait passer pour un débile ! Ah ! Ah ! ... Ah ! Je suis un grand brûlé ! Ah ! Ah ! ... Ah ! Tu vas voir ! Ça va être l'arroseur arrosé ... Je vais te couper pour toujours l'envie de raconter des mensonges sur ton blog ... Des frites ! ... En tout cas, on ne peut pas dire que tu manques d'imagination ...

Il continue à déplier ses bandelettes, va devant le miroir et fait mine d'en enrouler une autour de sa tête.

Loulou : Bon ... C'est pas compliqué ... Je vais cacher ma tête ... *(il fait un test sur son front)* comme ça ... *(réfléchissant)* Faudra juste qu'elle n'entende pas ma voix ... *(il se regarde)* Impeccable ! ... Ah ! Tu vas en faire une bobine, Golden ! Ah ! Ah ! ... Rira bien qui rira le dernier ... *(il s'enlève la bande)* Bon ... C'est pas tout ça ! *(il la remballe)* Une bonne nuit là-dessus, et demain, place à la rigolade ... On verra bien si tu joues toujours les super mamies ... hi hi hi ! Ah oui ! faudra pas que j'oublie les mains ... Pfff ! Quel boulot !

Loulou passe devant la table, voit son portable.

Loulou : Tiens. Je l'avais oublié, celui-là.

Il le met dans la poche de son jean puis il marche sur la pointe des pieds, éteint la lampe, et, emportant son sac et ses bandelettes, va se coucher dans sa chambre.

La scène est de nouveau dans le noir.

Peu de temps après ... Eddy, le malfrat et Valérie, son infirmière, tous deux en cavale, entrent par la porte du garage que Golden a oublié de fermer, la même par laquelle Beaucolon est entré. Eddy tient, lui aussi, un sac de voyage contenant des liasses de billets et des bandelettes. Il brandit une torche pour y voir clair.

Valérie est derrière Eddy et s'accroche à lui.

Ils vont parler bas.

Eddy : Doucement ... Doucement ... Vu son âge, elle doit être sourde ... mais on ne sait jamais ...

Valérie (*inquiète*) : Eddy ... Tu es sûr de ton plan ? ... J'ai peur ... On s'introduit quand même chez quelqu'un ...

Eddy inspecte les lieux avec sa torche et ne fait pas attention aux paroles de Valérie.

Valérie : Et si elle était cardiaque ? J'ai pas envie d'avoir sa mort sur la conscience, moi ...

Eddy : Décontracte-toi, Val. Je te l'ai dit : mon plan est in-fail-lible ... C'est même la première fois qu'une telle chance se présente ... Fais-moi confiance un peu !

Ils avancent toujours prudemment à la lueur de la torche.

Eddy : Tu as pensé à emmener le matériel ?

Valérie (*dans un souffle*) : Oui. J'ai tout mis dans le sac.

Elle ouvre le sac qui ressemble à celui de Loulou. Eddy se saisit de quelques billets. Valérie s'assoit sur le canapé.

Eddy : Mmmm ... Je respire la liberté ...

Valérie : Assieds-toi et passe-moi les bandelettes au lieu de renifler les billets ...

Eddy s'assoit et présente les bandelettes à Valérie qui s'en empare.

Eddy : Attends ! Avant ... on va d'abord repérer correctement la maison (*il se lève et se dirige vers la cuisine*) Mmm ... C'est la cuisine ...

Il y entre, inspecte. Comme c'est lui qui porte la torche, la scène est à nouveau dans le noir.

Valérie (*tremblante*) : Eddy ... Ne me laisse pas comme ça ... Tu sais bien que j'ai peur dans le noir.

Eddy revient.

Eddy : Chut ! Tu vas la réveiller !

Il ouvre maintenant la porte donnant sur les chambres.

Eddy : Un couloir ... qui donne sur des portes.

Valérie (*toujours tremblante*) : Des chambres ?

Eddy : Probable (*il referme la porte doucement*) Calmos, Val. C'est toi qui vas faire une crise cardiaque si ça continue ...

Valérie : C'est juste pour une nuit, hein, Eddy ?

Eddy : Ouiiiiiii ! Puisque je te l'ai dit ! ... On a fait le plus gros ! Val ! ... On va pas flancher maintenant ! ... Oui ... Je te le promets ... Juste une nuit ! ...

Valérie : J'ai la trouille, Eddy.

Eddy : On a réussi à berner tout le monde, Val ! ... On a eu droit à un hélico ! Tu te rends compte ! Un hélico ! Et il nous a vus, l'hélico ? Je te le demande ? Non ? Alors ! ... On nous croit loin alors qu'on est restés dans le secteur ! ... Ha ha ha ! Personne va y penser ! ... Et demain, à la première heure, on met les voiles ... Et maintenant... (*il sort les bandelettes*) ... à nous de jouer ...

Eddy aperçoit la petite lampe, près de l'ordinateur, l'allume et éteint sa torche ; il se pose devant le miroir et va faire les mêmes gestes que Loulou tout à l'heure.

Eddy : Regarde. C'est pas compliqué.

Valérie (*dans un souffle, restée dans le canapé*) : Oui !

Eddy : Allez ! Exécution ! ... Transforme moi en homme invisible.

Il revient dans le canapé.

Valérie (*les bandelettes en mains*) : Tu crois que c'est nécessaire, tout ça ?

Eddy : Oui. Imagine qu'elle se réveille dans la nuit et qu'elle nous voit ... On fera quoi ? On la tue ?

Valérie : Oh non ! Pas ça ! Pas ça ! Tu m'as promis !

Eddy : Alors (*il brandit les bandelettes*) pas de discussion ... Ni vu ni connu ... Si elle nous croise, elle me prendra à tous les coups pour son petit-fils. À ce moment, je te présenterai : tu es mon infirmière et on est fiancés, d'accord ? (*il rit*) Le temps qu'elle comprenne qu'elle s'est fait avoir, on sera loin ...

Valérie : Je sais pas pourquoi, je suis pas tranquille !

Eddy : Arrête ! ... Tu ne vas pas te dégonfler maintenant ?! On a le pognon, on a échappé aux flics ... On est près du but ... Allez Val ! Du cran ! ... Tu cacheras bien ma bouche, hein ? ... Ça m'empêchera de parler ... Vaut mieux pas qu'elle m'entende ... elle aurait un doute ... (*il rit*) Si je me mets à parler, elle ne reconnaîtrait pas la voix de son abruti de petit-fils ! Tu vois le tableau ?!... Dis donc ! Ce bol que tu sois tombée sur son blog ! ...

Valérie : C'est à cause de ma mère ... Elle veut être candidate au concours de super mamie ... *(désignant du menton le côté de la chambre de Golden)* Il y avait son blog sur leur site.

Eddy : Un petit-fils brûlé ... Un doué, encore, celui-là ! Des frites ! Tu parles ! Ha ha ha ! *(il déroule les bandes)* Pas compliqué : je vais prendre sa place ... Mais ne serre pas trop quand même pour que je puisse respirer ... In-fail-lible, mon plan, je te dis !

Valérie : On pourrait peut-être s'en passer, de cette ruse, tu ne crois pas ?

Eddy *(lui attrapant le bras)* : C'est juste une précaution, Val. Imagine qu'elle soit insomniaque ou même somnambule ... Tu y as pensé ? ... On aurait belle mine ... Tandis qu'avec ça *(il brandit une bandelette)* tout va marcher comme sur des roulettes ... Tu vas voir ... Si elle me croise, elle me prendra pour ... pour l'autre ... C'est uniquement le but de la manœuvre. D'accord ?

Valérie : D'accord.

Eddy : Avec ça, on est certains de rester libres ... C'est tout. *(ferme)* Tes questions, tu te les gardes, D'accord ?

Valérie : D'accord.

Eddy : Demain, à la première heure, j'irai chercher ta voiture qu'on a cachée près du parking. Je reviens te chercher et on se fait la belle ... Toujours d'accord ?

Valérie : Toujours d'accord, Eddy !

Pendant ce temps, Eddy s'installe machinalement dans le fauteuil de Golden et avance avec les roues. Il joue avec le fauteuil.

Eddy *(tout à coup, s'arrêtant net)* : Dis donc ...

Valérie *(cherchant des verres dans le placard pour boire un coup)* : Quoi ?

Eddy : Tu ne trouves pas que c'est curieux ?

Valérie *(contrariée)* : Oh ! Quoi ?! Je commençais juste à me décontracter ... *(elle boit)* Mais qu'est-ce qu'il y a ? Il y a deux minutes tu me disais d'être cool ... Ben je suis cool ... *(elle se ressert un verre)*

Eddy : Son fauteuil roulant est là ...

Valérie : Eh ben, on est au moins sûrs d'une chose : on ne risque pas de la croiser ... ha ha ha !

Eddy : Réfléchis un peu ! ... Si son char est là ... elle, elle est où ? ... Elle se déplace comment ? *(il se déplace tout en disant ça et se sert lui aussi un verre)*

Valérie : Bah ... Elle a peut-être deux fauteuils roulants ... Elle est peut-être riche.

Eddy (*réfléchissant*) : Oui... Peut-être ... Faudrait vérifier quand même ... (*il boit*) Après tout, elle en a peut-être deux ...

Valérie : Comme toi, mon amour ...

Eddy : Arrête. C'est pas le moment ... Allez ! Au boulot ! ...

Valérie : Je t'aime (*elle l'embrasse puis entreprend d'envelopper sa tête avec les bandelettes*)

Eddy : Hé ... N'oublie pas mes mains ... D'après son blog, il s'est aussi brûlé les deux mains avec sa friteuse. Un sacré imbécile, le camionneur !

Ils rient. Valérie continue son travail de bandage et Eddy de parler un peu.

Eddy : Tu te rends compte ... J'ai presque des scrupules à lui jouer ce tour, à la vieille ! C'est vrai ... on ne la connaît pas ... et puis avoir un petit-fils aussi débile ! Faut assumer !

Valérie : Ouais. Il en tient une sacrée couche ! ...

Eddy : Tu l'as dit !

Tout d'un coup, Valérie sursaute et arrête net avec les bandelettes.

Valérie : Tu as entendu ? ...

Eddy : Quoi encore ?

Valérie : On aurait dit ...

Eddy : Hé ! Zen, Val ! Zen ! Puisque je te dis qu'elle dort. Cool !

Valérie : J'ai encore soif ! (*elle se ressert un verre*) Pas toi ?

Eddy : Si ! Tu me stresses tellement ... Tiens ... Vas-y...

Il lui tend son verre. Elle lui verse à boire.

Eddy : Tu finis et on dort. (*il baille*) Je suis crevé, moi !

Valérie (*baillant aussi*) : Tu parles d'une journée ! Moi aussi j'suis claquée ! Heureusement, tout s'est bien passé à la banque.

Elle l'enroule dans les bandelettes.

Eddy : Mais tout se passe bien avec moi ! Tout ! Toujours ! Partout !

Valérie : Oui. Eddy. Oui. Tout se passe toujours bien avec toi. (*détendue*) De toute façon, tu ne peux plus parler ...

Effectivement, Eddy est complètement enturbanné. À chaque fois qu'il parlera, il écartera la bandelette devant sa bouche.

Eddy : Je suis crédible ?

Valérie : On dirait Loulou tout craché !

Ils rient à nouveau.

Eddy : Allez. On dort maintenant. Demain, on a encore de la route à faire. Prends le canapé. Moi, je vais dormir ... *(il regarde autour de lui)* par terre ... enroulé dans ce plaid, tiens ... Bonne nuit, Val.

Il baille à nouveau et s'allonge à même le sol.

Valérie : Je tombe de sommeil ... Bo ... nne n... uit, Eddy. *(elle s'endort)*

Eddy : Tu imagines notre vie avec tout ce pognon dans le sac ?

Valérie : Oh ! Oui ! ... Très bien !

Eddy : On touche du doigt le bonheur ... Ça va marcher, Val. C'est sûr !

Valérie ne répond plus. Elle dort. Eddy l'embrasse sur le front et s'endort lui aussi. Le scène est dans le noir. Les aiguilles de l'horloge tournent.

C'est le milieu de la nuit. Somnambule, Golden se lève. Bras tendus, elle traverse la pièce. Et heurte le corps d'Eddy. Celui-ci se réveille, un peu affolé, se lève. Golden le voit.

Golden *(vaseuse)* : Oh ! ... Oh ! ... Loulou ... Qu'est-ce que tu fais ici, Loulou ? ... C'est comme dans mon blog ... *(elle caresse son visage recouvert de bandelettes)* Oh, mon Loulou ! ... Qu'est-ce que j'ai fait ! Pardon, pardon !

Elle repart dans sa chambre tandis qu'Eddy, encore sous le choc, la suit jusqu'à la porte pour s'assurer qu'elle se rend bien dans sa chambre. Il revient vers son matelas de fortune.

Eddy s'essuie le front sur ses bandelettes. On voit qu'il a eu peur. Il se rendort.

Les aiguilles de l'horloge continuent de tourner.

Maintenant c'est le petit matin.

Eddy se réveille. Il s'étire et se lève prestement. Il écarte la bandelette devant sa bouche.

Eddy : Val ... Hé ... Val ...

Valérie *(endormie)* : Mmmm ... Quoi ?

Eddy : Je vais chercher la voiture ... Tu m'attends ... Je n'en ai pas pour longtemps ... Hé, tu sais quoi ?

Valérie *(endormie)* : Non.

Eddy : La future super mamie est somnambule ...

Valérie (*pas concernée*) : Ah bon ?

Eddy : Je l'ai croisée cette nuit ...

Valérie (*toujours pas concernée*) : Ah bon ?

Eddy : Oui. Bon. J'y vais. Tu m'attends ... Je reviens avec ta voiture ...

Valérie (*sur le ton d'un môme*) : Quelle heure qu'il est ?

Eddy (*regardant la pendule*) : 6 heures moins 10.

Valérie : Je viens avec toi !

Eddy : Pas question ... Tu restes là ... Si la vieille se pointe, tu lui expliques ... Tu lui dis que tu es ma fiancée et que je suis allé chercher des croissants ...

Valérie : Mais tu ne crois pas que ... (*Eddy lui met une main qui est bandée sur sa bouche*)

Eddy : Chut ... Pas si fort ... Les vieux, ça se lève tôt ... Tu restes ici ... C'est mieux ... Je viens te chercher et on se tire ...

Valérie : Où ?

Eddy : Où ? (*il ne sait pas trop, il voit une affiche sur le mur vantant le Sahel*) Euh ... Dans dans ... le Sahel ...

Valérie (*affolée*) : Au Sahel ?? Mais ... Qu'est-ce qu'on va faire dans le désert ?

Eddy : Écoute ... On en reparlera plus tard ... Je te laisse ... Attends moi ...

Il l'embrasse furtivement, emmène son sac et sort. Valérie le regarde partir, un peu étonnée.

Valérie (*perplexe*) : Mais pourquoi il emmène son sac ?

Eddy repart par le garage. Valérie s'allonge à nouveau, se tourne, se retourne et finit pas se rendormir.

Puis, on entend un peu de bruit, des pas, des chantonnements. Golden se lève et arrive sur scène. Elle est en robe de chambre.

Golden (*s'étirant*) : Ah ! Ce que j'ai bien dormi ! Ça fait du bien ! (*elle évolue tranquillement dans la pièce*) Tiens ... C'est curieux ... Qu'est-ce que ... (*apercevant Valérie tétanisée*) Ah ! Mais ... Qu'est-ce que ... Mais qu'est-ce qui se passe ici ? ... Oh mon Dieu ! ... Oh mon Dieu ! ... Une femme ! ... (*elle réfléchit et regarde tout autour*)

Elle s'assoit et fait le point.

Golden : Une femme seule qui s'introduit dans une maison, c'est pas logique, ça ! ... *(elle réfléchit)* Oh mon Dieu ! ... Hier ... Beaucolon ... Je parie que ... Mais oui, mais bien sûr ! ... Mais ... Alors ... si c'est elle, il est où, l'autre ?

Elle regarde de tous côtés, puis va dans la cuisine.

Golden : Personne.

Elle ouvre la porte du garage.

Golden : Personne ... Normalement, si c'est bien elle, lui, ne devrait pas être loin ... Oh ! Cette tuile ! La vraie de vraie ! Ah, bravo ! Golden ! Bravo ! En plein dans le mille ! ... Ah ! J'ai belle mine maintenant ! ... Comment je vais faire ? ... Il faut faire vite ... J'ai une idée ... Pas de temps à perdre ... D'ici à ce qu'il surgisse ! *(elle saute dans son fauteuil)* Comme ça, ils seront moins méfiants ... Ha ha ! ... Ah ! elle commence bien la journée, tiens ! ... Bon ... Restons zen ... Je ne vais pas me biler pour ça ... J'ai faim !

Elle va dans la cuisine préparer le petit déjeuner tout en chantonnant. On entend des bruits de cuisine, de plats, de bouilloire qui siffle.

Pendant ce temps ... Loulou sort de sa chambre, visage et mains enturbannées. Il est bien parti pour jouer un bon tour à sa grand-mère.

Le bruit de la bouilloire a réveillé Valérie. Elle a aperçu Loulou qu'elle prend, bien évidemment, pour Eddy.

Loulou accuse le coup car il ne l'avait pas vue.

Valérie : Tu es revenu ? ... *(Loulou sursaute)* Déjà ??! *(panique Loulou!)* Tu as changé de chemise ? ... Tu as bien fait ! ... Je ne te l'ai jamais dit ... mais celle que tu portais est moche ... mais moche ... T'es tout beau, ce matin ...

Loulou est un peu médusé par ce qu'il entend. Il cherche une réponse aux questions de Valérie. Il lui fait un geste pour dire bonjour. Il va passer son temps à naviguer à vue ...

Valérie : Tu as ramené la voiture ? ... *(Loulou décide de faire oui de la tête)* Personne ne t'a vu ?!! *(Loulou fait non de la tête)* Houla ! Toi, t'es pas dans un bon jour ! ... Tout va bien ? ... Alors ... on met les bouts ou on attend que la vieille nous ceinture ? Hi hi hi !

Si ce texte vous plait
contactez –moi
je vous adresserai la version complète
vous saurez ainsi ce qui arrive à Golden ...

francoisebonne@wanadoo.fr